

Marseille : La Valentine, là où bat le coeur des hommes Mardi 09/01/2018 à 12H18

Marseille

Non, La Valentine ne s'arrête pas aux immenses centres commerciaux qui contribuent à l'attractivité du quartier. Car, passé les ronds-points chargés, le village raconte son histoire



La Valentine, quartier de 3 000 âmes où le clocher fait face à 10 hectares occupés par la brasserie. C'est là qu'en 1979, sortira le premier Panach'.

PHOTO GEORGES ROBERT

La première gorgée de bière a une saveur particulière. Décrite par Philippe Delerm (La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules), elle se prolonge devant l'un des trois comptoirs du village. Encore faut-il l'apprécier et franchir la barrière d'enseignes des trois centres commerciaux qui contribuent, depuis la fin des années 70, à la réputation marchande de La Valentine.

Passé les ronds-points et les parkings chargés, la rue de l'Audience offre alors une traversée d'un quartier fier de son passé. Et de cette mousse qui s'accroche aux lèvres une fois le verre reposé sur le zinc. Forcément : le clocher de Saint-Valentin fait face aux dix hectares occupés aujourd'hui, par l'usine Heineken. Mais le parfum de malt régnait déjà en maître dans les ruelles bien avant que le géant vert ne s'y établisse. Les anciennes grilles de l'usine témoignent encore de l'activité : un Phénix sculpté dans la pierre rappelle en effet que la première brasserie fut construite en 1872. Détruite par un incendie en 1881, elle renaît de ses cendres cinq ans après.

L'oiseau de la mythologie prend alors La Valentine sous son aile. "Le Phénix employait jusqu'à mille ouvriers, la brasserie rythmait la vie du village. Elle organisait les fêtes traditionnelles, montait des clubs sportifs, faisait vivre des familles", raconte André Biancheri. Pendant vingt ans, de 1966 à 1986, l'ancien gardien du CAM Phénix a porté le maillot rouge et blanc du club de foot.

"Il y avait deux fermes dans le village" (Danièle Pioli, présidente du CIQ de La Valentine)

L'arrivée du canal à la fin du XIXe siècle a aussi relancé l'agriculture. "Il y avait deux fermes dans le village : rues de la Fontaine et la Coopérative. Dans la majorité des familles, on retrouve des employés de la brasserie, des fermes ou des moulins voisins", reprend la présidente du CIQ, Danièle Pioli. Au pied de la colline, les Valentinois n'hésitent pas à pointer le Château de la Buzine. "Marcel Pagnol traversait le village pour se rendre à La Treille. Ici on est né au milieu des campagnes. Ne reste aujourd'hui que celle de la Denise (lire ci-contre)", poursuit Danièle.

Le village est peu à peu devenu quartier, relié d'abord par le tramway en 1907 puis par l'A50 dont le premier tronçon fut livré dans les années 60. Le stade de foot historique a été remplacé par Ikea et déplacé à la Jouvène. Les lotissements ont fleuri profitant de la manne immobilière que cet Est marseillais offre encore. "Nous sommes liés à ce quartier que j'ai appris à connaître également : le petit caviste, le bureau de poste... Selon nos études, nous savons que de nombreux habitants du quartier sont nos clients", insiste Arnaud Tescari, directeur du Centre Valentine et de Grand V.

Tout près de l'église, Magali Martra tient le plus ancien commerce du quartier. Sur la route des Trois-Lucs, sa droguerie ne connaît pas la crise. "Elle a toujours tout ce que l'on cherche", sourit André Biancheri. Entre village et centres commerciaux, le cœur des Valentinois ne balance pas. Ces derniers ont trouvé leur rythme appréciant les petits plaisirs de la vie. Comme cette pression savourée au comptoir, qui raconte déjà toute une histoire.



L'église Saint-Valentin : le clocher des amoureux

Le père Olivier Salmeron se partage depuis septembre 2016 entre cinq paroisses : Saint-Christophe aux Accates, Sainte-Agathe aux Camoins, Notre-Dame aux Eoures, Saint-Dominique à La Treille et Saint-Valentin à La Valentine. Originaire de Bonneveine, il connaît bien les quartiers de Marseille : "Tous les Marseillais ont tendance à vanter les qualités de leur quartier. Mais je reconnais qu'à La Valentine, on se trouve vraiment dans un quartier vivant. C'est un quartier frontière entre la ville et la campagne, où se trouvent les autres clochers de la paroisse. Un quartier qui marque encore un fort attachement à son passé et à ses traditions. À Saint-Valentin, je dis la messe en provençal, ça devient rare..."

Les cinq paroisses constituent l'ensemble pastoral de la Salette. "Nous devons son nom à un certain M. Nicolas qui à la fin du 19e siècle est revenu guéri d'une maladie de peau après s'être rendu au sanctuaire Notre-Dame-de-la-Salette dans l'Isère", raconte le père Salmeron. "Alors, à son retour, il a décidé de faire construire un grand sanctuaire, copie de l'autre, dans

la colline entre La Valentine et les Accates. Cette église est devenue à son tour un lieu de pèlerinage, le lieu des premières communions..." Puis l'église est tombée en désuétude mais le nom s'est accroché aux habitations voisines, au golf, à la clinique...

Quant à Saint-Valentin, l'origine remonterait à un certain M.Valentin qui aurait fait l'acquisition d'une bastide au 15e siècle, baptisée la Valentine. Son nom se serait étendu au village. Alors, ici, on célèbre Saint-Valentin. "Si plusieurs traditions existent, on retient l'histoire de l'évêque Valentin de Terni, qui fut condamné à mort après avoir accepté de marier une chrétienne et un païen. Il est très vite devenu le patron des amoureux. Et c'est vrai que cette petite église de village est connue pour cela. Chaque année, lors de la Saint-Valentin, une procession est suivie d'une messe. Le calendrier 2018 n'est pas très favorable car le 14 février tombe le mercredi des Cendres. Mais la tradition sera respectée : la procession aura lieu à 10 heures le samedi 11 février (suivie de la messe à 10h30). La paroisse organise également un repas des amoureux le samedi 10 février (à 20 heures)". On raconte que l'horloge du clocher avait été rajoutée pour que les ouvriers de la brasserie n'oublient pas l'heure de la prise de poste. Les cloches, quant à elles, n'ont jamais cessé de sonner.



Une circulation saturée et une Denise menacée

Les membres du CIQ de La Valentine ne se promènent jamais sans un petit carnet. Au fil des pages, on y retrouve des numéros de plaques d'immatriculation, les dates auxquelles un camion est resté bloqué dans le virage du bar-tabac, des photos des trottoirs dont le cheminement des piétons se retrouve contraint par le stationnement des véhicules... Le long de la rue de l'Audience, les membres du CIQ fulminent mais gardent leur humour.

"On prépare un calendrier un peu spécial pour 2019 : une photo par mois !", plaisante Christian Pourreyron. Comme beaucoup de Valentinois, ils arrivent à perdre leur sourire les mercredis après-midi ou les soirs de fin de semaine: "La circulation est saturée, on a beau imaginer tous les contournements possibles, ils restent utopiques. Car une route du secteur est

bloquée, c'est toutes les voies qui sont embouteillées. Et les transports en commun qui n'ont pas de couloir réservé, idem", note la présidente depuis 2008, Danièle Pioli. Ne reste que la patience lorsque l'on revient du collège du Ruissatel ou des centres commerciaux.

Et aussi Stationnement : près de 450 000 véhicules seront flashés chaque mois

"Ou alors la solution de la RD4D qui partirait des Aygalades, qui passerait sous la Buzine avant de rejoindre l'autoroute Est. Une solution qui pourrait fonctionner si elle voit le jour", commente la présidente. Il y a un autre sujet qui soulève l'intérêt des Valentinois : c'est le devenir de la Denise. Cette ancienne propriété agricole de 5,5 hectares sur la route des Accates est à l'abandon depuis 1980. Aujourd'hui propriété de la mairie, le terrain (la bastide a été rasée) offre un atout vert aux habitants et de belles perspectives pour le quartier.

"D'après le PLUI, les permis de construire n'y étaient pas autorisés jusqu'en 2018. Même si aujourd'hui, la mairie de secteur nous a donné un réel coup de frein sur le tout constructif, nous sommes inquiets pour l'avenir de la Denise. D'autant que le terrain pourrait être aménagé en parc avec un coin jeux pour les enfants dont La Valentine manque cruellement, des bancs, et pourquoi pas une maison des associations qui elle aussi fait défaut au quartier", note Danièle Pioli. En 1987, le CIQ n'avait pas hésité à manifester. Et à La Valentine, comme souffle l'un des membres du CIQ, "il suffit de bloquer un rond-point, pour bloquer tout Marseille..."



Ils ont ce quartier dans la peau : "Ici, on prend l'autoroute pour descendre à Marseille !"

En fouillant dans sa mémoire, une image refait surface. La plus ancienne symbolisant le quartier de la Valentine : du vert à perte de vue et au milieu des champs, les paysans en plein ouvrage, la faux à la main. "Je devais avoir neuf ans, j'allais jouer au tennis au club des Accates. On traversait alors des champs, avec des moutons. Il y avait encore beaucoup d'agriculteurs sur le quartier", explique Hervé Rofritsch.

Le patron de la Boule Bleue a grandi ici, même si l'entreprise familiale a goûté un peu à tous les quartiers marseillais. Rue des Fabres, la Belle de Mai, Saint-Charles... Après Félix en 1904, Marcel en 1936, Maurice en 1961, Hervé a repris les commandes du magasin-usine prisé par les pétanqueurs. "Mon père s'est installé en 1973 sur la Zone industrielle Delta, au moment de sa création. C'était les débuts du Géant Casino", souligne le PDG. En pleine expansion, les locaux de la Boule Bleue pourraient même s'agrandir d'ici la fin 2018.

"On aurait pu décider de nous installer ailleurs mais nous faisons le choix de rester à La Valentine car nous tenons à ce quartier. Il y a un réel attachement. Et c'est réciproque, puisqu'on ne dit plus la ZI Delta mais plutôt la zone de la Boule Bleue...", sourit-il. Les faucheurs et les moutons ont quitté le village, le paysage a changé, mais le patron de la Boule Bleue insiste : "les programmes immobiliers se sont multipliés, la zone commerciale voisine s'est agrandie mais le village a gardé son âme. Ici, tout le monde se connaît, tout le monde a ses habitudes."

Même son de cloche du côté des Agu, propriétaires depuis 11 ans du bar restaurant la Gerbe d'Or, qui traverse les siècles accroché à l'avenue César-Boy. Thomas (33 ans) et son frère Michaël (31 ans) épaulés par leur mère, Christine, en cuisine, ont ainsi remplacé, derrière le comptoir, une autre famille, les Acciaro. "Ici, on est comme à la maison. Dernièrement j'étais chez des amis à Lyon et lorsque j'ai dit que je tenais un bar à Marseille, on m'a regardé l'air de dire "le pauvre, ça doit être dur". Mais ici, on n'est pas à Marseille, on est à La Valentine ! On est en famille et on y vit bien. Quand on a envie de se rendre en centre-ville, on prend l'autoroute pour 'descendre à Marseille'".

Le sourire est contagieux et la bienveillance de rigueur. Comme beaucoup de gamins, Thomas a traîné ses crampons du côté du stade du Phenix, puis, installation d'Ikea oblige, les footballeurs se sont retrouvés entre les poteaux de la Jouvène.

"Ici, on grandit ensemble. On ne vient pas par hasard. Pour beaucoup,
La Valentine s'arrête au ciné ou aux commerces. Ils
ne viennent pas jusqu'au village."

À l'heure du café, les fidèles du matin se partagent les tables avec les enfants en bas âges. L'après-midi, les parties de rami ou de contrée font un peu plus de bruit et de débat. Mais à l'heure de l'apéro, il y a bien un sujet sur lequel tout le monde s'accorde. "Le développement des zones commerciales nous apporte tout à domicile, c'est un plus pour les habitants. L'inconvénient, c'est que la circulation est saturée. Car les routes de La Valentine sont restées des routes de village", note Thomas. Les mercredis après-midi, durant les fêtes ou en période de soldes, de la montée de Saint-Menet à la route des Trois-Lucs en passant par la rue de l'Audience, les dents se grincent et les mains se crispent. Le paradis a souvent un prix.